

© Roméo Ricard

STÉRÉO

CRÉATION 2022



Frank Piquard
Directeur délégué
Port. +33 (0)6 26 31 37 88
frank@cie-dca.com
www.cie-dca.com

CALENDRIER SAISON 2022-2023

Calendrier susceptible de modification

17 - 20 juin 2022 : Réservation : Site internet :	Théâtre de l'Agora, Montpellier Danse - 4 représentations 04 67 60 83 60 https://www.montpellierdanse.com/
22 - 23 juillet : Réservation : Site internet :	Châteauvallon-Liberté, scène nationale - 2 représentations 09 800 840 40 https://www.chateauvallon-liberte.fr/
22 - 23 septembre : Réservation : Site internet :	Dôme Théâtre, Albertville - 2 représentations 04 79 10 44 80 https://www.dometheatre.com/
30 septembre : Réservation : Site internet :	MA scène nationale, Pays de Montbéliard - 1 représentation 0 805 71 07 00 https://mascenenationale.eu/
6 - 7 octobre : Réservation : Site internet :	Théâtre des Quinconces, Le Mans - 2 représentations 02 43 50 21 50 https://www.quinconces-espal.com/
13 - 15 octobre : Réservation : Site internet :	Maison des Arts de Créteil - 3 représentations 01 45 13 19 19 https://www.macreteil.com/
20 - 21 octobre : Réservation : Site internet :	La Faïencerie, Creil - 2 représentations 03 44 24 01 01 https://www.faiencerie-theatre.com/
16 - 18 novembre : Réservation : Site internet :	La Coursive, La Rochelle - 3 représentations 05 46 51 54 02 https://www.la-coursive.com/
25 - 26 novembre : Réservation : Site internet :	Carré-Colonnes, St Médard en Jalles - 2 représentations 05 57 93 18 93 https://www.carrecolonnes.fr/
2 décembre : Réservation : Site internet :	Maison des Arts du Léman, Thonon les Bains - 1 représentation 04 50 71 39 47 https://mal-thonon.org/
8 - 9 décembre : Réservation : Site internet :	Anthéa, Théâtre d'Antibes - 2 représentations 04 83 76 13 00 https://www.anthea-antibes.fr/fr/
14 - 15 décembre : Réservation : Site internet :	Théâtre de Nîmes - 2 représentations 04 66 36 65 10 https://theatredenimes.com/
1 - 4 février 2023 : Réservation : Site internet :	Bonlieu, scène nationale Annecy - 4 représentations 04 50 33 44 11 https://bonlieu-annecy.com/

<p>7 - 8 février : Réservation : Site internet :</p>	<p>Maison de la Culture d'Amiens - 2 représentations 03 22 97 79 79 https://www.maisondelaculture-amiens.com/</p>
<p>9 - 10 mars : Réservation : Site internet :</p>	<p>La Comète, Châlons en Champagne - 2 représentations 03 26 69 50 99 https://www.la-comete.fr/</p>
<p>30 mars - 1er avril : Réservation : Site internet :</p>	<p>Théâtre Sénart - 3 représentations 01 60 34 53 60 https://theatre-senart.com/</p>
<p>13 - 22 avril : Réservation : Site internet :</p>	<p>MC 93 de Bobigny avec Chaillot - 9 représentations 01 53 65 31 00 https://theatre-chaillot.fr/fr/saison-22-23/stereo</p>
<p>27 - 29 avril : Réservation : Site internet :</p>	<p>Théâtre du Gymnase hors les murs à l'Opéra de Marseille - 3 repr. 08 2013 2013 https://opera.marseille.fr/actualites/theatre-du-gymnase</p>
<p>26 - 27 mai : Réservation : Site internet :</p>	<p>Festival Art Rock - 2 représentations 02 96 68 46 23 https://www.artrock.org</p>
<p>31 mai - 3 juin : Réservation : Site internet :</p>	<p>Les Nuits de Fourvière - 4 représentations 04 72 32 00 00 https://www.nuitsdefourviere.com</p>
<p>4 - 22 octobre : Réservation : Site internet :</p>	<p>La Villette, Paris - 15 représentations 01 40 03 75 75 https://lavillette.com</p>



© Sandy Korzekwa

DISTRIBUTION & MENTIONS OBLIGATOIRES

Durée approximative 1h20

Mise en scène / Chorégraphie Philippe Decouflé

Assistante chorégraphique Alexandra Naudet

Performers Violette Wanty, Aurélien Oudot, Eléa Ha Minh Tay, Olivia Lindon, Vladimir Duparc, Pierre Boileau Sanchez, Baptiste Allaert

Musicien-nes Arthur Satàn (guitare), Louise Decouflé (basse), Romain Boutin (batterie)

Avec la participation exceptionnelle de David Ghetto

Lumière et régie générale Begoña Garcia Navas

Décor Jean Rabasse assisté d'Aurélia Michelin

Création costumes Philippe Guillotel assisté de Charlotte Coffinet, Catherine Coustère, Jean Malo

Stylisme Sabine Siegwalt, Anatole Badiali

Régie lumière Grégory Vanheulle, Chloé Bouju (en alternance)

Régie plateau Léon Bony

Régie plateau et costumes Anatole Badiali

Régie son Pascal Mondaz

Construction Atelier Devineau (décor), Guillaume Troublé (accessoires)

Directeur délégué Frank Piquard

Directeur technique Lahlou Benamirouche

Chargée de production Julie Viala

Assistantes de production Salomé Farge, Lola Serre

Relations presse Agence Plan Bey

Remerciements Flavien Bernezet, François Blaizot, Aurélia Petit, Alice Roland, Olivier Simola

Musiques originales Arthur Satàn, Louise Decouflé, Romain Boutin

Et aussi *Oh Darling*, The Beatles ; *In Every Dream Home a Heartache*, Roxy Music ; *Tomorrow Never Knows*, The Beatles ; *Get It On*, T-Rex ; *Surf'in USA*, The Beach Boys ; *Gut Feeling*, Devo ; *Long Slow Goodbye*, Queens of the Stone Age

Production déléguée

Compagnie DCA / Philippe Decouflé

Coproduction

Festival Montpellier Danse 2022 ; Chaillot - Théâtre national de la Danse ; La Villette, Paris ; Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg ; Châteauvallon-Liberté, scène nationale ; Théâtre Sénart, Scène nationale ; Théâtre Gymnase Bernardines, Marseille ; Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production ; MA scène nationale - Pays de Montbéliard ; Créteil - Maison des Arts ; La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne

Stéréo a bénéficié de l'aide à la création de la Région Île-de-France.

La Compagnie DCA est une compagnie indépendante, subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Région Île-de-France, le Département de la Seine-Saint-Denis ainsi que la Ville de Saint-Denis, où elle est implantée. Elle bénéficie également du soutien de la Caisse des Dépôts.



© Olivier Simola



NOTE D'INTENTION

Il m'est difficile d'écrire un argument, moi qui compose mes spectacles comme des puzzles dont chaque spectateur peut assembler les pièces comme bon lui semble.

J'ai pensé à « Drastic Classicism » de Karole Armitage. Une énergie punk rock foisonnante, au bord de la rupture, où danseurs et musiciens se mêlent et s'emmêlent. Ce fut pour moi une révélation.

J'ai aussi pensé à plusieurs films, dont :

« Stop making sense », de Jonathan Demme, sur un concert des Talking Heads,

« Rude boy » de Jack Hazan et David Mingay, sur une tournée des Clash,

« Phantom of the Paradise » de Brian De Palma, musique de Paul Williams,

« Un jour sans fin » de Harold Ramis, avec Bill Murray.

Stéréo est le résultat d'une envie de vitesse, de brillance, de virtuosité, d'énergie, de rock'n roll. Une énergie brute qui serait à elle seule le fondement du spectacle, portée par une équipe jeune aux talents multiples et complémentaires.

Sur une base de trio rock – guitare, basse et batterie – je cherche une danse dessinée, organique, qui accueille l'acrobatie comme un complément jouissif et spectaculaire, une danse qui bondit et rebondit, qui fuse et qui jaillit, jusqu'à l'essoufflement.

La forme est hybride, entre concert et spectacle, et musique et danse ne font plus qu'un, ensemble. Les corps oscillent entre énergie et douceur, vitesse et tendresse.

C'est aussi un jeu avec le temps, qui, comme dans la vie, se contracte, s'étire ou se répète en d'infinies variations. À travers ces boucles, on parle d'amour, toujours, on joue, déjoue et tord les stéréotypes et archétypes, pour les ré-agencer dans des combinaisons explosives.

Philippe Decouflé

TEASER VIDEO https://www.youtube.com/watch?v=JCWgV_sNaE



© Lahlou Benamirouche

REVUE DE PRESSE

VIDÉO / RADIO

CultureFirst <https://www.youtube.com/watch?v=69aaVzzGMwA>

France Info, chronique culture, 10 avril 2023 https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/la-chronique-culture/la-chronique-culture-du-lundi-10-avril-2023_5764487.html

France Inter, « C'est encore nous », 14 avril 2023 <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-encore-nous/c-est-encore-nous-du-vendredi-14-avril-2023-3961669>

France Musique, « Musique émoi », 16 avril 2023 <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-emoi/philippe-decoufle-danseur-et-choregraphe-1357504>

Le Monde

« J'ai toujours en moi le fantôme du théâtre total »

Le chorégraphe Philippe Decouflé revient sur la genèse de « Stéréo », son spectacle qui ouvre le festival Montpellier Danse, le 17 juin

ENTRETIEN

Saisi au vol en pleine répétition de *Stéréo*, son nouveau spectacle rock ruiselant de strass, dont la création ouvre, vendredi 17 juin, le festival Montpellier Danse, Philippe Decouflé, personnalité de premier plan de la scène contemporaine depuis les années 1980, affiche une forme bondissante. Il monte le son, fait changer le vestiaire de sa troupe pour plus de paillettes et veut que ça percute.

Vous dites qu'à l'origine de « Stéréo » il y a des paysages de l'île de La Réunion, que vous avez découverte en 2020. Que vous ont-ils inspiré ?

Au départ, le désir d'évoquer la mer, des corps qui roulent sur le sable comme des vagues, et aussi de danser sur un volcan... Il y a beaucoup de force et de violence dans les paysages de La Réunion, qui m'ont fait retrouver mon goût pour les matières. L'eau, le feu, la glace, la pierre, que je travaillais, ado, avec mon maître, Isaac Alvarez. Ces images libèrent ma créativité. A cela s'est superposé le désir de faire un solo pour Violente Wany, avec qui je collabore depuis dix ans, puis un duo avec elle et Aurélien Oudot. Est apparu ensuite le besoin de tordre les stéréotypes, de faire jouer l'homme par la femme... Pour arriver à une danse où tout se mélange.

Vous évoquez souvent comme premier maître le mime Isaac Alvarez, disparu en 2020, dont, adolescent, vous suiviez des cours, en Gascogne. Quels souvenirs et enseignements en conservez-vous ?

J'ai participé à ses stages chaque été de mes 13 ans à mes 17 ans. Dès 7 heures du matin, on se retrouvait dans le gymnase pour travailler sur les matières. On était de l'eau, de l'air, du fer et, plus difficile, du bois... C'était génial d'explorer cette relation aux éléments. Le matin, on pratiquait l'acrobatie, le mime, et l'après-midi c'était relaxation. Le soir, c'était improvisation, dirigée par Isaac, qui parlait des uns et des autres avec une voix incroyable, un charisme fou. C'était très beau, d'une grande liberté de création. A la fin de chaque stage, nous participions à un grand spectacle. J'y ai appris aussi à fabriquer des costumes avec des bandes magnétiques !

« Stéréo » est d'abord un concert rock dansé. Est-ce un retour aux sources ?

Oui, sans doute un peu. Parmi mes premiers chocs spectaculaires, il y a des concerts de Kid Creole and the Coconuts ou encore des B-52's et des Talking Heads. Je me suis également souvenu d'un spectacle de la chorégraphe américaine Karole Armitage intitulé *Drastic Classicism*, qui était punk et rock. Je partage aussi cette passion du rock avec ma fille Louise, qui est bassiste, avec laquelle je collabore pour la première fois. J'ai créé un trio autour d'elle, du guitariste Arthur Saïan et du batteur Romain

Boutin. Ensemble, nous avons choisi des standards, *Oh! Darling*, des Beatles, ou *Get It On*, de T. Rex. De nouveaux morceaux ont aussi été composés. Et nous jouons avec les clichés du rock mais aussi de la pop, du disco.

Quelle a été votre méthode de travail pour « Stéréo » ?

Je suis parti des musiques et j'ai imaginé des situations dessus, des tableaux d'ensemble ou une séquence écrite pour un danseur. Mais, de manière générale, la danse et la musique fonctionnent ensemble. Comme j'ai été immobilisé pendant des semaines à cause d'une jambe cassée, j'ai conçu des mouvements à partir des interprètes.

Vous travaillez depuis vos débuts avec des collaborateurs fidèles. Comment avez-vous rencontré les nouveaux performeurs de « Stéréo » ?

J'ai la chance d'être entouré par une équipe exceptionnelle. On se connaît tous depuis des années. Pour *Stéréo*, je retrouve le décorateur Jean Rabasse et le créateur de costumes Philippe Guillotel, qui étaient au cœur des cérémonies des Jeux olympiques d'Albertville que j'ai chorégraphiés en 1992. Et il y a aussi avec moi Olivier Simola pour la vidéo, Alexandra Naudet, qui m'assiste à la chorégraphie, et Beñoña García Navas à la lumière. Leur confiance est très importante. J'ai rencontré deux nouveaux interprètes lors d'une audition. J'ai branché tout le monde sur une prise 220 volts pour voir ceux qui s'allumaient le plus fort. On va passer deux ou trois ans ensemble pour la tournée de *Stéréo* et il vaut mieux que ça marche entre nous.

Finalement, votre trajectoire artistique est aussi une aventure collective...

Oui ! Tout seul, je n'aurais jamais rien fait. Si j'ai des idées, elles sont ensuite transformées et incarnées par les danseurs et mon équipe. Je suis une sorte de guide, je les canalise. Je les nourris et ils me nourrissent. Je considère chacun de mes partenaires comme une couleur spécifique sur une palette, et leur mélange crée des émotions qui permettent au spectacle de prendre corps.

La danse, le cirque et le théâtre, à travers la présence du comédien Baptiste Allaert, s'hybrident ici comme dans la plupart de vos pièces. A quels enjeux répond ce tissage de techniques ?

« J'aime que la danse accueille l'acrobatie comme un complément jouissif, qu'elle fasse aussi la part belle au jeu d'acteur »



Philippe Decouflé, lors de la « Nuit des Mollères », au Théâtre du Châtelet, à Paris, le 18 juin 2020. BERTRAND HINDOFF PETROFF

« Il y a au départ le désir d'évoquer la mer, des corps qui roulent sur le sable, et aussi de danser sur un volcan »

images se superposent leurs corps plus âgés d'aujourd'hui. C'est très touchant et très beau.

Une certaine nostalgie plane sur « Stéréo », qui évoque aussi la mort...

Pendant la création, à l'automne 2021, mon ami Thierry Fournier, avec lequel j'ai dansé *Jump*, en 1984, est mort. Le spectacle lui est dédié. Mais ce concert dansé plonge d'abord dans l'énergie de

la jeunesse. Il parle aussi d'amour. Le monde est en friche et l'amour est une valeur forte. *Stéréo* va être très *peace, love et rock'n'roll*. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROSITA BOISSEAU

Stéréo, de Philippe Decouflé. Du 17 au 20 juin, Montpellier Danse.
Shazam, de Philippe Decouflé. Du 30 juin au 10 juillet, La Villette, Paris (19').

Le Monde

Offrez un cadeau dont on profite chaque jour



100 % NUMÉRIQUE
À partir de 30 €

- L'accès à tous les contenus numériques sur le site et sur l'application
- Le journal papier en version numérique dès 13 heures
- L'application *La Matinale* tous les matins dès 7 heures

WEEK-END + NUMÉRIQUE
À partir de 60 €

- 2 quotidiens + tous les suppléments
- « M le magazine du Monde »
- L'accès à tous les contenus numériques sur le site et sur l'application
- Le journal papier en version numérique dès 11 heures
- L'application *La Matinale* tous les matins dès 7 heures
- Les articles traduits en anglais (NOUVEAU)

PAPIER + NUMÉRIQUE
À partir de 75 €

- 6 quotidiens + tous les suppléments
- « M le magazine du Monde »
- L'accès à tous les contenus numériques sur le site et sur l'application
- Le journal papier en version numérique dès 11 heures
- L'application *La Matinale* tous les matins dès 7 heures
- Les articles traduits en anglais (NOUVEAU)

UNE OFFRE À RETROUVER SUR ABO.LEMONDE.FR/OFFRE-OFFRIR

SOCIÉTÉ ÉDITEUR DU MONDE S.A. 118, RUE DE LA HARPE, 75001 PARIS CEDEX 02. CAPITAL 124 603 940,79€. OBJET SOCIAL : ÉDITION, DIFFUSION ET PUBLICATION DE PRESSE. CONSTITUÉE À LA SUITE DE LA FUSION DE LA SOCIÉTÉ ÉDITEUR DU MONDE S.A. (SIREN 294 574 178) ET DE LA SOCIÉTÉ ÉDITEUR DU MONDE S.A. (SIREN 294 574 179). LES DÉSIGNÉS DU CA ET LE DIRECTEUR GÉNÉRAL SONT : GUY-PIERRE LAFONT (PRÉSIDENT), CHRISTOPHE LAFONT (VICE-PRÉSIDENT), JEAN-LOUIS LAFONT (PRÉSIDENT D'HONNEUR), CHRISTOPHE LAFONT (DIRECTEUR GÉNÉRAL), GUY-PIERRE LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), JEAN-LOUIS LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), GUY-PIERRE LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), JEAN-LOUIS LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), GUY-PIERRE LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), JEAN-LOUIS LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), GUY-PIERRE LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), JEAN-LOUIS LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), GUY-PIERRE LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT), JEAN-LOUIS LAFONT (DIRECTEUR ADJOINT).

Festival Montpellier Danse : le chorégraphe Philippe Decouflé présente "Stéréo", sa nouvelle création rock'n'roll

"Stéréo" de Philippe Decouflé s'inscrit à mi-chemin entre le concert et le spectacle de danse, pour un résultat explosif.

 Margaux Bonfils - franceinfo Culture
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 18/06/2022 16:35 Mis à jour le 18/06/2022 17:48

 Temps de lecture : 1 min.



"Stéréo", un show rock hybride, mélangeant danseurs et musiciens sur scène. (Compagnie DCA/Philippe Decouflé)

Électrique et haletant, c'est ce qui pourrait définir la dernière création du chorégraphe Philippe Decouflé. Après sa reprise de Solo en 2019, puis *Shazam* l'année dernière, c'est au tour de *Stéréo* de faire ses premiers pas sur scène. En première nationale au festival Montpellier Danse, l'œuvre s'avère à la fois dansante, musicale, mais aussi très rock'n'roll. *"J'ai grandi en écoutant beaucoup de la musique, j'ai découvert le rock, le punk quand j'avais 12 ans. J'avais envie de faire quelque chose d'hybride entre le concert et la danse"*, explique le chorégraphe.

50 nuances de rock

Sur scène, la troupe de cinq danseurs s'élève et s'agite avec frénésie sur des notes de basse, de guitare électrique et de batterie. En parfaite alchimie, la troupe partage la scène avec un trio de musiciens dont fait partie la fille du chorégraphe, Louise Decouflé, chanteuse et bassiste. Si certaines musiques sont des reprises, la majorité ont été composées spécialement pour l'occasion. *"On englobe beaucoup de genres de rock, dont certains moins connus. Peut-être que voir les artistes danser dessus, pourrait amener le public à écouter davantage ces musiques"*, précise Arthur Satàn, guitariste.

Une tournée en vue

Tout au long des 1h20 de spectacle, les tenues flamboyantes des danseurs en cuir, pailletées ou garnies de fourrure se succèdent au gré des morceaux qui font vibrer l'atmosphère. Un show énergique inspiré par le travail de la danseuse rock Karole Armitage dans le ballet *Drastic Classicism* et par plusieurs films dont *Phantom of the Paradise* de Brian De Palma, selon le chorégraphe. Une multitude d'influences pour un résultat ardent à découvrir jusqu'au 20 juin au théâtre de l'Agora de Montpellier, puis en tournée dans toute la France.

***Stéréo*, compagnie DCA de Philippe Decouflé, réservations et dates en ligne.**

En ouverture de Montpellier Danse, Philippe Decouflé tire un feu d'artifice fun, cool et rock'n'roll !

ABONNÉS 



Montpellier Danse, Montpellier

Publié le 18/06/2022 à 18:44 , mis à jour à 19:15

La 42e édition du festival Montpellier Danse s'est ouverte vendredi avec la nouvelle création de Philippe Decouflé, "Stéréo". Un shoot de rock'n'roll chorégraphique, ludique, électrique, plastique, nostalgique, onirique, comique, athlétique, esthétique, frénétique... En un mot et sans un hic : fantastique !

Qu'un festival de danse s'ouvre par un geste, c'est la moindre des choses, mais celui fait par Montpellier Danse, vendredi, était... beau. Il était même mieux que beau : il était chouette. Oui, il y a quelque chose de chouette qu'une manifestation comme celle-ci, qui a assis sa réputation, chorégraphiquement planétaire, pas moins, sur une haute idée de la danse de création, d'exploration, de réflexion, choisisse de s'ouvrir par... du pur plaisir ! On imagine qu'il s'en est trouvé pour feindre tirer au coeur devant l'insupportable vertige de leur possible divertissement. Les autres se sont éclatés. De bon coeur !

"Un concert dansé"

Or donc, revenait-il à Philippe Decouflé d'ouvrir la 42e édition de Montpellier Danse. Et le chorégraphe associé pour l'éternité à un éblouissement olympique désormais trentenaire revenait, lui, avec sa nouvelle création *Stéréo*. À la clausturation et la frustration que, ces dernières années, il a, lui comme chacun d'entre nous, subies et

modérément appréciées, il a souhaité répondre par la libération et l'exultation dans leur forme la plus brute et la plus nue, la plus couillonne et la plus géniale : le rock'n'roll. Un "concert dansé", avait-il promis. Promesse tenue !

Relookée par Jean Rabasse, le vieux complice décorateur de Philippe Decouflé, la scène du théâtre de l'Agora a une vraie tête de "stage", avec imprimé stylé au sol, rampes de lights et praticables pour les musiciens qui font plus que tenir la baraque. Romain Boutin (batterie), Louise -fille de- Decouflé (basse) et Arthur Satàn (guitare, chant) forment un idéal de power-trio d'inspiration glam-rock, groove sec et têtu, énergie furieuse, technique flamboyante, beauté singulière... Le concert ne fût-il pas chorégraphié que notre soirée aurait été déjà merveille grâce à lui. Bon, au début, il n'y a qu'un garçon à poil, planqué derrière une série de pancartes ! Il va effeuiller son message façon Bob Dylan dans la vidéo de *Subterranean Homesick Blues*. "Alléchant et dynamique", peut-on lire.

Il s'agit de Baptiste Allaert, épatant comédien, chanteur et danseur qui semble un mashup réussi entre Nicolas Ker et Christophe Salengro. Il va d'ailleurs occuper pour *Stéréo*, la même fonction que d'antan le défunt ami de Decouflé : le supplément d'âme, le bon grain délivré de folie, le tout-un-poème... Il est absolument hilarant. Et systématiquement plus que cela. Bientôt le plateau sera investi les quatre danseurs qui, à l'instar de notre trublion, seront plus que génialement mouvementés, mais agités, mais secoués, pour que leur personnalité gicle façon champagne dans toute leur richesse, leur complexité, et nous éclabousse de leur générosité : il y a Vladimir Duparc, port altier, geste fluide ; Eléa Ha Minh Tay, énergie explosive, technique cubiste ; Aurélien Oudot, puissance athlétique, souplesse acrobatique ; Violette Wanty, grâce renversante, incarnation délirante... En solo, en duo, en trio, en mêlée, en ballet, emballants !

Un scopitone chorégraphique déjanté

Stéréo est un genre de Scopitone chorégraphique bloqué, électrocuté, déjanté, en mode random : musiques à bloc, images à fond. On y entend dans des éclairs de larsens rupins, entre autres, des merveilles vitales des Beatles comme *Oh Darling* ou *Tomorrow Never Knows*, des instrumentaux à franges de réverb' de Link Wray genre *Rumble*, la complainte culte de Gary Jules, *Mad world* (oui, il parle du nôtre, de monde), le tube diabolique *Get it on* de T-Rex, un pastiche poilant de *Surfin' USA* des Beach Boys et plein de morceaux originaux magnifiques, épiques, gorgés de guitares héroïques, mixant Mick Ronson et Josh Homme. Déboulant dans les sapes folles de Philippe Guillotel, les cinq performeurs brillent et éblouissent en jouant, détonnant, déconnant, harmonisant, sur les styles, les vocabulaires, les niveaux de lecture : ici corps au premier degré manipulés par la puissance du binaire, là commentaires ironiques des clichés esthétiques que le rock charrie, ailleurs réminiscences graphiques de nos communes émotions musicales, ailleurs éléments vibratoires intégrés à la composition...

Stéréo zappe ainsi en virtuose d'un état de grâce sublime et démoniaque (un pas de deux féminin en noir et rouge sur platform shoes et pointes) à une savoureuse évocation d'Elvis façon Tom of Finland (du cuir, des muscles, et encore du cuir), à un hard rock robotique qui

explose en ballet frénétique. Il zappe, ralentit, accélère, rembobine parfois, danseurs à reculons, musiques à l'envers, bloque, repart, rebondit... Et l'on ne vous dit rien des petites vignettes de cirque, de mime, de clown, de glisse, de chant que semblent littéralement s'offrir les interprètes et coller un peu partout. Et ainsi ce qui semble partir dans tous les sens, sans en fanfaronner aucun, d'atteindre à sa quintessence, qui fait sens : la jouissance pour tous, volume au max ! Le chouette geste était en fait un geste carrément rock'n'roll. Le pied, en somme.

"Stéréo" de Philippe Decouflé (compagnie DCA), au théâtre de l'Agora, Montpellier. À voir encore samedi 18, dimanche 19 et lundi 20 juin à 22h. 5 € à 45 €. 04 67 60 83 60.



JÉRÉMY BERNÈDE
suivre ce journaliste

CRITIQUE

Montpellier Danse et ses déflagrations sonores

Le festival s'est ouvert avec trois créations mettant en avant les sons, traditionnel avec « Elephant » de Bouchra Ouizguen, rock avec « Stéréo » de Philippe Decouflé et électro avec « Roaring Twenties » de Pontus Lidberg.



« Stéréo » de Patrick Decouflé est un hommage aux musiques autant qu'au cinéma. (© Compagnie DCA)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 19 juin 2022 à 13:11 | Mis à jour le 20 juin 2022 à 12:02

Sur plusieurs vitesses

« Stéréo » de Philippe Decouflé, donné en plein air, aura dû faire avec la concurrence inattendue d'un groupe de musiciens de quartier. Mais les riffs d'Arthur Satàn, meneur de revue de ce ballet très rock, finiront par prendre le dessus. « Stéréo » est un hommage aux musiques autant qu'au cinéma. La troupe rejoue la scène, pratique le fast forward (avance rapide en VF) et finit en rappel. Les idées fusent, portées par une équipe renouvelée. Le chorégraphe entend donner aux morceaux de musique une traduction physique. Par moments on ne sait plus qui chante, joue ou danse.

« Stéréo » est branché sur plusieurs vitesses, mais il lui manque encore un grain de folie. Baptiste Allaert a les moyens de tout renverser à condition de lui lâcher la bride. En vedette du show, il remporte déjà tous nos suffrages. Quant à Violette Wanty, elle est un feu d'artifice solitaire. Habillé des costumes de Philippe Guillotel, donc du total chic, le nouvel opus de Philippe Decouflé devrait gagner en intensité.

Philippe Noisette

Avec « Stéréo », Philippe Decouflé signe un retour tonitruant à Montpellier



EN TOURNÉE

Publié le 20 juin 2022 - N° 300

Cinq ans après sa dernière pièce, Philippe Decouflé signe un retour tonitruant aux élans résolument rock. Balayant l'enjeu chorégraphique, il se concentre sur la forme de la rencontre entre musique et danse et la jouissance de l'instant.

Il faut sans doute lire dans cette pièce l'amour immense du chorégraphe pour ses collaborateurs, qu'ils soient danseurs, musiciens, scénographes, costumiers... tant leur place sur le devant de la scène est primordiale. Même les absents ne sont pas loin, quand, dès la séquence d'ouverture, l'esprit du regretté Christophe Salengro s'incarne dans les messages « auto-adhésifs » portés par l'inénarrable Baptiste Allaert. Jusqu'à la première vignette de danse, avec une Violette Wanty tout en espièglerie sur son podium transparent, enchaînant les postures avec rigueur et drôlerie... qui ne sont pas sans rappeler les évolutions passées d'une Alexandra Naudet, figure historique de la compagnie DCA et assistante chorégraphique sur ce projet. Ce qui suivra ensuite ne tient dans aucune catégorie du spectacle vivant : un concert de musique et de danse, peut-être, puisé dans la volonté du chorégraphe de revenir à ses amours rock'n roll, un peu vintage, voire « bas du front », selon l'aveu même du guitariste Arthur Satàn. Avec son batteur Romain Boutin et la bassiste Louise Decouflé, ils envoient du bois dans un répertoire pour moitié fait de créations originales et de reprises, balayant les Beatles, Tears for Fears, les Beach Boys... Que peut la danse face à une telle déferlante ?

Un concert à sketches


Tantôt illustrative, tantôt décalée, la danse existe par la puissance gestuelle, l'énergie et la frontalité affirmée de mouvements virtuoses, voire acrobatiques, sinon stéréotypés. En témoigne Aurélien Oudot, une tronche de cake à la Fonzie qui excelle dans son personnage. Philippe Decouflé a construit le spectacle en alternant les séquences musicales investies par le groupe de danseurs et de musiciens avec des moments plus humoristiques. Pas étonnant donc de trouver dans cet hommage au rock une scène hilarante sur la musique électro ! Glissant des effets de rembobinage, d'accélération et de recommencement dans le fil de ce vrai-faux spectacle musical, Decouflé assume la forme du concert à sketches pour décliner différentes influences issues des cultures populaires ou plus underground : le défilé de costumes de Philippe Guillotel laisse la place au dialogue entre pointes classiques et chaussures à plateformes sur talons aiguilles de 20 cm (étonnante Eléa Ha Minh Tay !), tandis que la scénographie de Jean Rabasse ouvre un espace dédié au skate-board pour le danseur Vladimir Duparc. Tout est possible dans ce monde, nous dit le plus simplement Philippe Decouflé, pourvu qu'il y ait de la liberté, de l'énergie vitale, et de la bienveillance !

Nathalie Yokel

À MONTPELLIER DANSE, 38 DEGRÉS SOUS LES ÉTOILES

LE FESTIVAL S'EST OUVERT VENDREDI AVEC « STÉRÉO »,
LA CRÉATION DE PHILIPPE DECOUFLÉ EN HOMMAGE AU ROCK.

ARIANE BAVELIER

 @arianebavelier

ENVOYÉE SPÉCIALE À MONTPELLIER

La chaleur découpe les formes, épaissit les ombres, brouille les couleurs. Tout semble s'allumer en noir dans l'éblouissement du soleil. Trente-huit degrés à l'ombre pour l'ouverture de la nouvelle édition de Montpellier Danse. Dans le studio Bagouet où la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen crée *Eléphant* en ouverture du festival, la climatisation a sauté. La pièce s'épanouit à son aise dans cette touffeur. Trois femmes en robes traditionnelles passent la serpillière. Leur chant éclate à cappella. Une danseuse se joint à elles. Splendeur d'une pièce portée par ces voix nues qui chantent les travaux et les jours, les joies et les peines. Les corps sont lourds, les pas précis, les émotions vrillent l'espace et les cœurs. Rien d'autre que cette virtuosité de voix pleines, sculptées par le quotidien, et qui permet à ces corps simples de s'ériger dans une splendeur inattendue.

Au Corum, Pontus Lidberg, venu de Copenhague avec sa compagnie, met la dernière main à *Roaring Twenties*. Il a passé l'après-midi à régler les éclairages. Jours, contre-jours, effets stroboscopiques. La pièce semble réécrire à son encre particulière *Dances at a Gathering* laissé par Jerome Robbins en 1969. La légèreté s'irise différemment mais la fête résiste.

À 22 heures dans la cour de l'Agora, en plein air, Philippe Decouflé créé

Stéréo. Hommage au rock. Ses musiques, son énergie, ses folies. Dans ces années où Decouflé gagnait ses galons, ravagé par les doutes qui accompagnaient son succès, une fille lui est née. Louise tient la basse. Belle et grave. Félicitations aux parents. À ses côtés, Arthur Satan à la guitare et Romain Boutin à la batterie envoient. Strass, paillettes, minijupe à plis, et lunettes à losanges : Philippe Guillotel habille le groupe super stylé.

Grand casting

Roxy Music, les Beatles, Karole Armitage : les anges passent. Jean-Paul Montanari, directeur fondateur du festival, leur sourit. Les cinq danseurs sont performers et acrobates. Ce sont des personnalités. Baptiste Allaert surfe sur cette vague qui rock'n'rolle sans être tout à fait sûr d'éviter le bouillon. Violette Wanty mène le bal. C'est une créature fabuleuse : un de ces lutins voleurs de couleurs créés par Jean-Paul Goude pour la pub Kodak. Elle a grandi. À elle, toutes les audaces et toutes les insolences. D'un grand dégagé, elle pose le pied sur le front de son partenaire et s'y appuie. Les autres sont à l'avenant. Decouflé se la joue en chorégraphe mineur. De la drôlerie, un grand casting et beaucoup d'amour pour un monde qu'il a traversé dans l'extase et l'effort et qu'il remet en scène sur le mode exclusivement joyeux. C'est touchant, un peu creux peut-être encore ; le temps que ce nouveau groupe de rock cimente sa fureur de vivre et ce sera extra... ■

Jusqu'au 3 juillet. montpellierdanse.com

Decouflé, souvenirs de la planète rock

Montpellier (Hérault), envoyée spéciale.

Philippe Decouflé a ouvert la 42^e édition de Montpellier Danse avec *Stéréo* (1). Ce serait un hommage distancié au *Drastic Classicism* (1981) de Karole Armitage. La scène est habitée par un décor graphique de Jean Rabasse (décorateur du film *Délicatessen* et de *J'accuse*). Pas une diagonale, aucun plan coupé, tout est quadrillé semblable à des cases de ED. L'œil parcourt la scène comme s'il lisait des images. Il y a, sur les murs, des projections de corps nus et des cercles lumineux (jaunes, verts, bleus) montés sur tiges, à cour et à jardin. Au sol, des rayures façon zèbre. C'est pop! On sent un plaisir à manipuler les formes. « C'est une réaction due au confinement. Besoin d'une forme qui pète le feu, la joie de vivre », nous dit Decouflé. Sur l'estrade, au centre du plateau, un trio de musiciens (Arthur Satan, qui « parle avec sa guitare », Romain Boutin à la batterie et, à la basse, Louise Decouflé, la grâce incarnée, fille de son père). Bref passage en revue des cinq interprètes : Eléa Ha Minh Tay, petit gabarit tout en muscles affûtés, expulse son énergie comme du pop-corn ; Baptiste Allaert, comédien et bassiste, est une mince créature poétique très drôle ; Vladimir Duparc, c'est le grand blond qui traverse le scène en trois enjambées ; Aurélien Oudot, cirassien depuis ses 10 ans, possédé par le geste comme par une idée fixe, bondit, rampe, se démantibule et se rétablit dans sa forme grâce à son dastécité, tandis que Violette Wanty, longue, fine, possède tous les styles dans un même corps...

LES LAMENTATIONS DÉCHIRANTES DE BOUCHRA DJIZGUEN

La pièce a tout du disque remonté à l'envers. La pulsation sonore brûle les planches, redessinées en courtes scènes de trois minutes. Ce sont des reprises (The Beatles, T. Rex, Queens of the Stone Age...) et des créations suscitant une combinatoire explosive où le chorégraphe joue de stéréotypes, avec ralentis sur images. On dirait une table de montage manipulée à vue. C'est aussi une avalanche de costumes extravagants genre icônes rock ultrasexuées, façon Amanda Lear en latex telle qu'elle est sur les pochettes de Roxy Music. Passage ultrarapide aux coulisses aménagées à vue : chaussures à plateformes ou talons vertigineux, chaussons de danseuse sur pointes en cuir rouge, sabots de faune... « L'exploration des chaussures, un de mes grands thèmes, nous corille Decouflé. J'ai dansé avec des sabots pour Jean-Paul Goude, avec des palmes pour Codex, sur des échasses, avec des chaussures rebondissantes, des baslens... La chaussure transforme le mouvement. » *Stéréo* est d'une liberté folle remplie d'émuouvants souvenirs tombés de la planète rock, depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui, dépiantés, redistribués, revitalisés.

La Marocaine Bouchra Djizguen, à la tête de la compagnie O depuis 2009, a proposé *Éléphant* sur un registre cérémoniel.

FESTIVAL Avec *Stéréo*, le chorégraphe a inauguré Montpellier Danse avec une énergie folle et une joie de vivre, destinées à faire oublier les tristes heures du confinement, en explorant avec brio l'imaginaire pop.



La pièce a tout du disque remonté à l'envers. La pulsation sonore brûle les planches, redessinées en courtes scènes de trois minutes.

BERNARD CARAVELLE

Stéréo de Découflé, énergie et générosité à Montpellier Danse

Le 28 juin 2022 par Marion Perez

Presque quarante ans après la présentation de sa première création *Tranche de cake*, [Philippe Decouflé](#) revient en ouverture de la 42ème édition de [Montpellier Danse](#) avec *Stéréo*, un spectacle festif qui prend des airs de concert.



Célèbre pour son caractère pluridisciplinaire et pour ses créations polymorphes, c'est avec une nouvelle forme de spectacle hybride que [Philippe Decouflé](#) a investi le Théâtre de l'Agora de Montpellier en ce début de festival [Montpellier Danse](#). Et quoi de mieux qu'une salle à ciel ouvert pour mettre en valeur une pièce où concert de rock et spectacle de danse se rencontrent dans un mélange très bien dosé.

La pièce démarre sur un duo espiègle et délicat, qui annonce tout de suite la couleur. Danse et musique live sont là pour ne faire qu'un et occuper le centre de la scène main dans la main. Mais scénographie, lumières, costumes, projections vidéo et autres accessoires ne sont pas en reste et apportent bel et bien leur pierre à l'édifice. Les décors géométriques et colorés de [Jean Rabasse](#) viennent structurer un espace scénique qui sera le terrain de jeu d'une équipe de choc. Les costumes de Philippe Guillotel, tantôt minimalistes, tantôt rétro, tantôt osés, tantôt futuristes, viennent souligner la singularité de chaque tableau.



Et l'énergie est là. Avec ce nouveau casting, Philippe Decouflé a su constituer une équipe diversifiée, complice et surtout pleine de vitalité. Le trio guitariste, batteur, bassiste entre volontiers dans l'univers particulier du spectacle de danse et apportent le mélange réussi de reprises et de créations originales si central au spectacle. Les « performeurs », ainsi que les appelle le chorégraphe, apportent chacun leur lot de talents, trop nombreux pour tous les citer. Leurs cinq personnalités fortes et singulières se démarquent avec la même intensité, et l'on est pris à suivre l'évolution de ces personnages à mesure que les différents tableaux les font traverser des ambiances, des imaginaires et des situations différentes. La danse est physique, inspirée et ne se prend pas au sérieux, l'humour est au rendez-vous et ce n'est pas pour nous déplaire.

Dans les concerts, il n'est pas rare que les musiciens s'adressent directement au public, créant ainsi une forme d'échange et de complicité unique. *Stéréo* sait reproduire ce lien grâce à la présence du comédien Baptiste Allaert, dont le rôle est de servir d'intermédiaire à la fois entre les différents éléments du spectacle, et entre le public et les artistes. Grâce à sa sincérité, à sa générosité et à son engagement physique, il sait charmer le plus grand nombre, tout en faisant briller ses partenaires de scène.

Il semblerait que *Stéréo* soit toujours en cours de création, il n'en laisse cependant absolument rien paraître. Et il est fort probable que les spectateurs qui ont assisté à la représentation du 18 juin partagent cette opinion, compte tenu de la standing ovation qu'ils ont réservé à la pièce lors de cette soirée.

Crédits photographiques : @ Luca Ianielli

Danse



Philippe Decouflé

« JE CRÉE LES SPECTACLES QUE J'AIMERAIS VOIR »

Le chorégraphe est venu présenter à Châteauvallon, sa dernière création : *Stereo*. Un ballet rock qui nous fait entrer dans son imaginaire. À voir en décembre, à Antibes.

Un amphithéâtre debout pour saluer ce retour à la vie. Avec *Stereo*, sa dernière création, Philippe Decouflé nous fait entrer dans une nouvelle dimension de son imaginaire. La danse contemporaine est ici l'une des membranes d'un ballet rock qui se joue aussi en musique, en paroles et en actes. Trois musiciens, cinq artistes (comédiens, danseurs, acrobates), trouvent la juste partition dans une chorégraphie où les arts vivants se font écho, se répondent. Il y a dans ce spectacle tout ce qui fait l'essence de sa compagnie Decouflé : diversité, camaraderie, agilité. Il sourit. « Je n'y avais pas pensé », avoue le chorégraphe, dont le travail a toujours mêlé les arts. « Je suis un peu spécialiste

de rien », et finalement maître en tout. Il a appris son métier, « comme ça », laissant toutes les disciplines s'exprimer ensemble. « Tout jeune déjà, je faisais des stages d'expression corporelle avec un très grand monsieur, Isaac Alcaraz. On travaillait le corps le matin, ensuite on étudiait différentes techniques, du mime à la danse, avec des musiciens... »

Démocratiser la danse
Le danseur et chorégraphe en a fait une philosophie de vie, une religion et, à chaque fois, la magie opère. « Je fais les spectacles que j'ai envie de voir et par chance... » Ils rencontrent leur public. « Et aujourd'hui plus que jamais les arts vivants sont perméables les uns aux autres... » *Stereo* en est la parfaite

démonstration. « Le parti pris était d'abord de travailler sur une association entre la musique et la danse, donner corps à un mélange qui fonctionne. » L'idée a germé pendant le confinement : « On a été coincé deux ans, alors je voulais créer un spectacle qui donne la pêche, envie de danser, envie de vivre... » Et il s'est nourri de couleurs de sa jeunesse dont le travail de Karole Armitage « c'est ici que j'ai découvert d'ailleurs ! » et son *Drastic Classicism* : « Le modèle rock mêlant danse et musique ne s'était pas beaucoup fait jusqu'à là. »

Il renouvelle le genre veillant, là encore, à démocratiser la danse contemporaine, pour toucher un public le plus large possible. Et réussit, une nouvelle fois, à emporter le spectateur, dans une rêverie éveillée à la fois drôle et spectaculaire, sans temps mort. Philippe Decouflé invente encore. Une danse qui nous enlace et nous guide, d'une rive à l'autre du cirque et de la comédie, de la danse à la

musique live, interprétée sur scène par trois musiciens. La musique est d'ailleurs la base du scénario : Decouflé a imaginé un trio rock sur scène, autour desquels viennent graviter cinq danseurs comédiens acrobates... « une discipline très spectaculaire, qui vient enrichir le vocabulaire de la danse... » à la guitare et au chant Arthur Satan, à la batterie Romain Boutin, et à la basse une certaine Louise

Decouflé. « C'est vrai que ça faisait longtemps que je voulais travailler avec ma fille. Alors on a composé ce groupe autour d'elle. » Louise complète : « Cela ne fait pas très longtemps, je voulais être bien sur mes appuis, me sentir bien professionnelle, pour trouver ça légitime de travailler avec mon père. » Sur scène, les trois musiciens se glissent avec aisance dans le jeu musical, déroulent musique originale ou *playlist* de chorégraphe – les Beatles, T. Rex, Roxy Music etc. –, accompagnent le mouvement. « Depuis le début de ma carrière, j'explore des moyens de loco-

motion différents, des moyens de modifier le mouvement. » Pas étonnant pour lui de faire marcher des hommes avec des chaussures à plateformes... « autour du rock, on a exploré tout ce qui était possible », concède le chorégraphe. 40 ans après ses débuts, et un parcours auréolé de succès qui en ont fait l'un des chorégraphes les plus talentueux de sa génération, Decouflé concède une grande frustration : « ne pas avoir fait de films ». « J'aimerais bien réussir à réaliser un long-métrage de danse. Et la comédie musicale est le genre par excellence qui s'y prête... », confesse l'artiste qui emmènera sa fille dans ce nouveau voyage artistique. Sachez enfin que Philippe Decouflé est un grand fan de BD. « Il faut commencer par Franquin. Son humour, son dessin... Il compte parmi les dessinateurs chez qui le mouvement fait partie de la bande dessinée. » Le mouvement, encore. Toujours : « Gaston Lagaf c'est mon héros. »

KARINE MICHEL
k.michel@nicematin.fr

Stereo de Philippe Decouflé, à Aréthuse à Antibes
jeudi 8 décembre à 20h et vendredi 9 décembre à 20h 30. Rés. tarif. www.antibes-antebell



« Des souvenirs extraordinaires »

« Je connais à peu près tous les lieux. J'ai dormi dans tous les endroits possibles, j'ai travaillé dans tous les studios... J'ai ici des souvenirs extraordinaires. » Il serait presque chez lui à Châteauvallon Philippe Decouflé, « un des théâtres les plus importants pour moi ». Il découvre les lieux adolescent, dans les pas de son père, André-Clément Decouflé : « Il était sociolo-

gue, grand ami de Gérard Paquet [le créateur de Châteauvallon, ndr]. » Il venait régulièrement à Châteauvallon participer à des conférences. « Mes parents étaient séparés, alors quand j'étais avec lui, il m'emmenait ici... J'ai découvert la musique en assistant aux concerts de jazz ici, c'était magique. J'ai rencontré Henri Komatis, l'architecte de Châteauvallon, il m'avait impressionné. Il avait un charisme incroyable et a dessiné un chef-d'œuvre. » Plus tard, Philippe Decouflé revient au Festival de danse, « voir des cho-

ses d'abord, puis en résidence avec Régine Chopinot, on a créé *Délices* ici, j'étais jeune danseur. » L'artiste garde toujours en tête le plus mémorable de ses moments de vie, ici, à Ollioules : « Deux stages de ballet aérien deux étés de suite, sous Christian Tamet, on a monté des structures et fait voler des gens partout dans la pinède. Les présentations publiques étaient des moments de grâce. Cet amphithéâtre crée un rapport au public extraordinaire et unique, il est magique. »

scènes

Stéréo

Energies rebelles

PAR RODOLPHE FOUANO

*Les acrobaties rythment ce « concert dansé »,
déjanté et drôle. Un moment festif.*



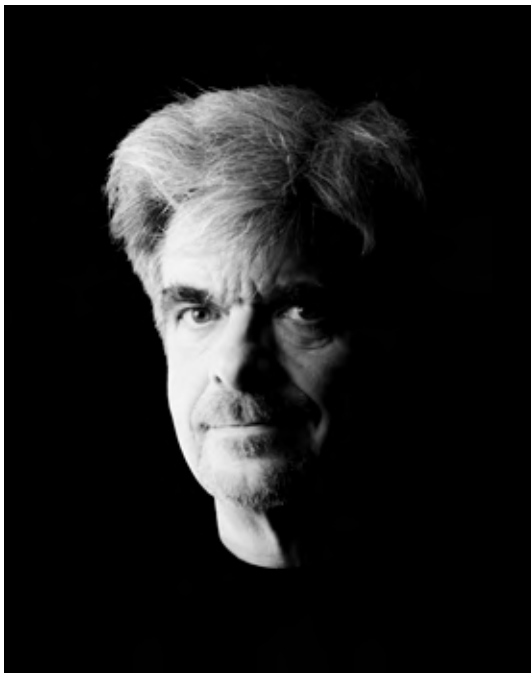
Violette Wanty. Un trio guitare, basse et batterie accompagne cinq acrobates qui explorent la danse, à la lumière des standards du rock and roll et de l'électro.

Philippe Decoufflé, porte-drapeau vedette de la danse française contemporaine, définit ses spectacles comme « *le fruit de ses élucubrations des deux ou trois années précédentes* ». Explosive démonstration avec *Stéréo*, créé lors du 42^e festival Montpellier Danse en juin dernier, foisonnement d'énergies rebelles en réaction aux confinements de 2020 et 2021, qui poursuit sa glorieuse tournée. Une « *variation* » pour explorer la danse à la lumière des standards du rock and roll, source d'inspiration de l'artiste (Beatles, Roxy Music, T. Rex, Queens of the Stone Age...), et de l'électro. Adeptes des formes hybrides, expert en métissage revisitant avec humour les disciplines de la scène (danse, mime, théâtre, cinéma, comédie musicale, cirque, cabaret, concert...), ce concepteur de « vidéos-danse » a collaboré avec le Cirque du Soleil aussi bien que le Crazy Horse, après avoir conçu les cérémonies pour les jeux Olympiques d'Albertville...

La base de *Stéréo* : un trio – guitare (Arthur Satàn), basse (Louise Decoufflé, la fille du chorégraphe, aussi chanteuse), batterie (Romain Boutin) – et cinq acrobates (Baptiste Allaert, Vladimir Duparc, Eléa Ha Minh Tay, Aurélien Oudot, Violette Wanty) pour un show déjanté. Un « *puzzle* » qui construit et déconstruit, aux multiples références. Chacun « *peut assembler les pièces comme bon lui semble* ». Un spectacle festif et populaire. Un « *concert dansé* » destroy. A déguster sans modération, *on the rocks!* ■

Chorégraphie et mise en scène de Philippe Decoufflé/Compagnie DCA. Décor de Jean Rabasse. Costumes de Philippe Guillotel. Lumière de Begoña García Navas. A la Maison de la culture 93 (Bobigny, Seine-Saint-Denis), avec Chaillot Théâtre national de la Danse. Les 13, 14, 18, 19, 20 et 21 avril à 20 heures, les 15 et 22 avril à 18 heures, le 16 avril à 16 heures. Suite de la tournée : Opéra de Marseille (27-29 avril), Festival Art Rock de Saint-Brieuc (26-28 mai), Les Nuits de Fourvière à Lyon (31 mai-3 juin). Durée : 1 h 20. Tarifs : de 8 à 27 euros. Tél. : 01-53-65-31-00. theatre-chaillot.fr

PHILIPPE DECOUFLÉ



© Olivier Simola

«Enfant je rêvais de devenir dessinateur de BD. Le dessin est souvent au départ de mon processus de création. Je jette des idées, croque des images qui me passent par la tête. Ma culture, c'est la BD, la comédie musicale, la danse dans les boîtes de nuit, et... Oskar Schlemmer, chorégraphe du Bauhaus. La découverte des photos des personnages de son Ballet triadique a été une révélation. J'avais envie, depuis longtemps, de travailler avec des formes géométriques simples : un cube, un triangle, cela me plaisait d'observer comment ces lignes, ces volumes, se comportaient entre eux. Alwin Nikolaïs m'a enseigné l'importance de la lumière et du costume, l'assurance qu'on pouvait tout mélanger. Techniquement c'est Merce Cunningham qui m'a le plus formé à la danse. A New-York, j'ai suivi les stages de vidéo que lui-même donnait : passionnant. J'y ai appris à maîtriser les problèmes de distance et de géométrie, les règles élémentaires de l'optique et du mouvement. Tex Avery m'a beaucoup inspiré dans la recherche de gestes a priori impossibles à réaliser... Il me reste toujours quelque chose de ce désir, une bizarrerie dans le mouvement, quelque chose d'extrême ou de délirant... Je recherche une danse du déséquilibre, toujours à la limite de la chute. Avec des modèles comme les Marx Brothers par exemple, et en particulier Groucho Marx, j'ai cultivé la prise de risque malicieuse, la répétition comique de l'erreur...»

CHOREGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE

• Pour la Compagnie DCA

Shazam Version 2.0.2.1

Danses tricotées. Ou pas - 2020

Tout doit disparaître - 2019

Nouvelles Pièces Courtes - 2017

Courtepointe - 2016

WIEBO - 2015

Contact - 2014

Beaux-arts - 2013

Entrée Interdite - 2013

Opticon - 2012

Panorama - 2012

Swimming poules et flying coqs - 2011

Octopus - 2010

Sombreros - 2008

Coeurs croisés - 2007

Sombrero - 2006

Iris (2iris) - 2004

Solo - 2003

Iris - 2003

Cyrk 13 - 2002

Triton 2ter - 1999

Triton 2 et les Petites Tritures - 1998

Shazam! - 1998

Marguerite - 1997

Decodex - 1995

Denise - 1995

Petites Pièces Montées - 1993

Triton - 1990

Technicolor - 1988

Codex - 1986

Les Danses folkloriques martiennes - 1985

Tranche de cake - 1984

Vague café - 1983

• Pour d'autres événements

Watashi wa Shingo (Mon nom est Shingo), comédie musicale d'après le manga de Kazuo Umezu - Yokohama, 2016

Paramour, comédie musicale pour le Cirque du Soleil - New-York, Lyric Theater, 2016

Iris, pour le Cirque du Soleil - Los Angeles, Kodak Theater, 2011

Désirs, pour le Crazy Horse de Paris, 2009

La Mêlée des mondes, Saint-Denis, 2007

L'Autre Défilé, avec le Parc de la Villette - Paris, 2006

Tricodex, pour le Ballet de l'Opéra National de Lyon - 2004/2005

La Cérémonie du 50e Festival International du Film de Cannes - 1997

L'Art en Parade, avec l'Atelier des Enfants du Centre Georges Pompidou - Paris, 1997

Dora, le chat qui a vécu un million de fois, spectacle musical - Tokyo, 1996

Cérémonies d'ouverture et de clôture des XVIèmes Jeux Olympiques d'hiver - Albertville, 1992

Tutti, pour le «Groupe de Recherche de l'Opéra de Paris» - 1987

RÉALISATEUR

- Courts-métrages

Vivaldis - Oïbo/Compagnie DCA/Héliox/Canal + - 2019
Les beaux jaloux - Oïbo/Compagnie DCA/Canal + - 2010
Ilris - Arte, avec Arte/Roussillon - 2005
Abracadabra - Arte, avec Arte/Roussillon - 1997
Le p'tit bal (film 35 mm, 4 mn) - 1994
Codex le film (film 16 mm, 26 mn) - 1987
Caramba! (film 35 mm, 8 mn) - 1986
Jump (vidéo 1 pouce, 12 mn) - 1984
La voix des légumes (vidéo 3/4, 6 mn) - 1983

- Clips

Théodore, Paul et Gabriel - 2015
Fine Young Cannibals - 1988
New Order - 1987

- DVD / VHS

Kaleïdoskop - 2004
Shazam! - 1998
Abracadabra - 1998
Decodex - 1996

- Publicités

France Télécom, Loft-Seibu group, Polaroid, Dior, Gervais, France 2

CHOREGRAPHE

Jeanne - long-métrage réalisé par Bruno Dumont - 2019
Jeannette - long-métrage réalisé par Bruno Dumont - 2016
Visage - long-métrage réalisé par Tsai Ming-Liang - 2009
La Danse des Sabots - pour Bleu, Blanc, Goude de Jean-Paul Goude,
Cérémonie du bicentenaire de la Révolution française de 1789 - Paris, 1989.
Le dernier Chaperon Rouge - court-métrage réalisé par Jan Kounen - 1995

DANSEUR

Pour les chorégraphes :

Régine CHOPINOT (Grand Ecart, Swim One, Délices...) - 1982/1984
Karole ARMITAGE (Parafango) - 1982/1983
Alwin NIKOLAÏS (CNDC Angers) - 1981
Et dans de nombreux spectacles de la Compagnie DCA.

PRIX

Premier prix du Concours Chorégraphique de Bagnolet et prix du Ministère de la Culture en 1983
Prix du Ministère de la Culture pour *Caramba!* en 1987
Prix International de vidéo danse du Festival IMZ de Vienne pour *Codex* en 1988
MTV Award et disque d'or pour le clip de *New Order* à Londres en 1988
Lion d'argent aux Cannes Lions, Festival International de la publicité pour la publicité *Polaroid* 1989
Prix Danse de la SACD en 1992
Citoyen d'honneur de Carthagène (Colombie) en 1992
Meilleures musiques de spectacle aux 7 d'Or pour Les Cérémonies des XVIèmes Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville et de la Savoie en 1993
Meilleure retransmission télévisuelle de spectacle aux 8èmes Victoires de la Musique pour Les Cérémonies des XVIèmes Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville et de la Savoie en 1993
Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1994
Meilleur film chorégraphique pour *Le p'tit bal* au Festival IMZ Opéra de Lyon en 1994
Mention spéciale pour *Le p'tit bal* au Festival du Film Court de Villeurbanne en 1994
Prix du public pour *Le p'tit bal* aux Rencontres Internationales du Film de Genève en 1995
Grand Prix National du Ministère de la Culture pour la Chorégraphie en 1995
Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2015

CONCEPTEUR·ICES



LUMIÈRES - BEGOÑA GARCIA NAVAS

Begoña Garcia Navas, éclairagiste, travaille au sein de la Compagnie DCA depuis plus de vingt ans. Sa collaboration s'étend de la création lumières à la régie générale sur des spectacles tels que *Cyrk 13*, *Shazam!*, *Triton 2ter*, *Sombrero*, *Sombreros*, *Coeurs Croisés*, *Octopus*, *Panorama*, la nouvelle revue du Crazy Horse mise en scène par Philippe Decouflé, mais aussi *Contact*, *Wiebo*, *Courtepointe*, *Nouvelles Pièces Courtes* et *Tout doit disparaître*. Formée à l'éclairage au Centre de Technologie du Spectacle à Madrid, Begoña a aussi exploré d'autres disciplines telle que la vidéo et collaboré en parallèle avec d'autres compagnies (Catherine Legrand, Rosalba Torres, Stephanie Tiersch, Philip Connaughton).



COSTUMES - PHILIPPE GUILLOTEL

Dès l'âge de huit ans, il commence à créer et à fabriquer des costumes. À la première occasion, il étudie le dessin, la coupe et la couture dans diverses écoles parisiennes. Après avoir côtoyé le milieu de la mode pendant une dizaine d'années comme styliste, il découvre la danse et sa véritable voie : le costume et le mouvement.

Collaborateur du chorégraphe Philippe Decouflé depuis 1985, il a signé les costumes de plusieurs de ses créations, dont les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'hiver d'Albertville en 1992, les cérémonies d'ouverture du Festival de Cannes en 1997 ou encore *Tricodex*.

Il collabore également régulièrement depuis 2001 avec le metteur en scène et chorégraphe Jean Christophe Maillot, notamment pour les ballets Monte Carlo ainsi qu'avec le Cirque du Soleil pour lequel il a signé plusieurs créations costumes (dont celles d'*Iris* et *Paramour* mises en scène par Philippe Decouflé).

Philippe Guillotel a également imprimé sa marque dans le monde du cinéma en réalisant les costumes exubérants du film *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat, pour lesquels il a récolté le César des meilleurs costumes en 2002.

CONCEPTEUR·ICES



DÉCOR - JEAN RABASSE

Jean Rabasse travaille dans divers domaines allant du décor de cinéma à la scénographie de spectacle de danse, d'opéra et de cirque. Il collabore régulièrement avec Philippe Decouflé depuis 1991, ayant notamment cosigné avec Guy Claude François la conception des décors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992, puis signé les décors, notamment de *Petites Pièces Montées* (1993), *Decodex* (1995) ou *Contact* (2016).

Il est un chef décorateur de cinéma de premier plan, ayant reçu le César des meilleurs décors en 1996 pour le film *La cité des enfants perdus* de Marc Caro et JP Jeunet, été nommé pour un Oscar des meilleurs décors pour le film *Vatel* pour lequel il a également reçu un César en 2001. Sa filmographie comprend *Vidocq* de JF Comar, *Astérix et Obélix contre César* (C. Zidi), *The Dreamers* réalisé par B. Bertolucci, *Delicatessen* réalisé par M. Caro et JP Jeunet, *The Statement* réalisé par N. Jewison, *Faubourg 36* réalisé par C. Barratier, *Océans* par J. Perrin et J. Cluzaud, *Io e te*, réalisé par B. Bertolucci et *La Vénus à la Fourrure* et *J'accuse* de Roman Polanski. Il a également conçu la scénographie de plusieurs spectacles du Cirque du soleil (*Corteo* de D. Finzi, pour lequel il est nommé aux Emmy Awards, *Beatles Love* mis en scène par D. Champagne, pour lequel il conçoit le théâtre et la scénographie, *Iris* puis *Paramour* mis en scène par Philippe Decouflé) et, plus récemment, de Franco Dragone (*Paris Merveille*, revue du Lido ; *La Perle*).

Il signe sa première scénographie d'opéra pour *L'Amour de loin* mis en scène par D. Finzi en 2009 pour l'ENO, opéra repris à Anvers, Gent puis Toronto en 2012. A suivi en 2011, *Aïda* pour le Mariinsky de St Petersburg, opéra mis en scène par D. Finzi.

INTERPRÈTES



BAPTISTE ALLAERT

Issu du conservatoire de Nantes, Baptiste obtient son diplôme d'études théâtrales (DET) en 2017. Passionné par le monde du clown, il se forme par la suite au CNAC avec notamment Cédric Paga, Paola Rizza, Catherine Germain, Gilles Defacques, Adèle Node Langlois et François Cervantes. Bassiste et chanteur, il est également musicien et compositeur du groupe « Cerf-Volant ». Il rencontre en 2018 le metteur en scène nantais, Tanguy Malik Bordage et travaille avec lui aujourd'hui sur plusieurs spectacles et projets cinématographiques. En 2021, il rejoint la Compagnie DCA dans le spectacle *Magic Mozart* produit par l'Orchestre « Insula Orchestra » et travaille depuis dans divers projets de la compagnie.



VLADIMIR DUPARC

Vladimir étudie la danse classique et contemporaine au CRR de Nancy avant d'intégrer le CNSMD de Lyon. Il y consolide différentes techniques et aborde des pièces de répertoire, notamment auprès de Katerina Andreou, Ioannis Mandafounis, ainsi qu'Annabelle Lopez Ochoa durant son année au Jeune Ballet. Il s'intéresse au hip hop qu'il pratique depuis 2014 et s'est récemment initié à l'agrès aérien des sangles. En 2021, il reprend *FOLIE* de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Vladimir est interprète de la Compagnie Samuel Mathieu dans *[R]-Reloaded*, *Le Déclin performante 2*, et fait partie de sa prochaine création intitulée *Saltarine*.



ÉLÉA HA MINH TAY

Formée à la gymnastique artistique, acrobatique et le taekwon do dès son plus jeune âge, Eléa découvre la danse et se passionne pour le hip hop à 18 ans. Elle poursuit son parcours en danse hip hop à la Juste Debout School et se spécialise dans la pratique du popping auprès de Nelson Ewandé et Popin Smiley. Eléa décide ensuite de s'orienter vers le jazz et la danse contemporaine en intégrant l'école du Pont Supérieur de Nantes. Son style s'est construit sous l'influence des musiques métal, électronique, post punk, de la sub-culture, de l'univers manga et de la science-fiction. Sa danse, hybride, se situe aujourd'hui au carrefour de toutes ces influences. En juillet 2022, Eléa était interprète dans la pièce *Keep on, walk and walk, walk the speakers* de Otomo de Manuel, présentée lors d'un «Sujet à vif» du 76e édition du Festival d'Avignon.

INTERPRÈTES



AURÉLIEN OUDOT

Aurélien Oudot découvre le cirque à l'âge de 10 ans au Cirque Nomade de Boulogne Billancourt, où il se forme entre autres auprès de Gaël Massot, Loïc Marques et Lin Yung-Biau. Il poursuit sa formation à l'École Supérieure des Arts du Cirque à Bruxelles, dont il sort spécialisé en acrodanse/contorsion en 2014. Dès sa sortie d'école, il se produit à l'international au sein de compagnies de cirque et danse telles que le Cirque du Soleil, Astragales – Michèle Anne de Mey, Strut&Fret, Les Argonautes, etc. Il commence à collaborer activement avec la Compagnie DCA à partir de 2017. Il travaille également depuis 2019 avec des compagnies de musiques anciennes telles que InAlto (Lambert Colson et Alice Focroulle), Le Banquet Céleste – Damien Guillon et Le Poème Harmonique. C'est cette recherche constante de métissage et d'hybridation de genres qui amène Aurélien à des projets si variés mais aussi à créer la compagnie Back Pocket aux côtés de Michael Hottier. En 2019, sa compagnie remporte le prix de la critique Maeterlinck dans la catégorie meilleur spectacle de cirque avec sa première création *La Vrille du Chat*.



VIOLETTE WANTY

Artiste pluridisciplinaire formée en danse classique et contemporaine au CNR de Boulogne-Billancourt, au CNR de Paris, au CCN de Roubaix avec Carolyn Carlson et au Junior Ballet de Genève. Elle travaille avec Guilherme Botelho pour les projets *0,5%* et *Haunted Love* avant d'intégrer en 2012 la Compagnie DCA pour les spectacles *Panorama*, *Contact*, *Nouvelles Pièces Courtes*, *Wiebo*, *Shazam Version 2.0.2.1* et des projets ponctuels et court-métrages tels que *Beaux-arts* ou *Vivaldis*, jusqu'à aujourd'hui avec une nouvelle création. Sur scène elle danse, joue de la flûte traversière, chante, joue la comédie, utilise des accroches aériennes etc... Elle est également vocaliste dans des groupes de métal depuis 2006 et a travaillé un temps en cabaret. En 2018, elle rencontre Michèle Anne de Mey pour la création *River*, puis l'opéra *La Somnambula*, mis en scène par Jaco Van Dormael, et aujourd'hui la reprise de *Sinfonia Eroica*. Elle intègre en 2020 *Attitudes Habillées - les Soli* et la création *Quatuor*, de Balkis Moutashar, et reprend le solo *Soulèvement* de Tatiana Julien.

INTERPRÈTES



PIERRE BOILEAU SANCHEZ

Pierre s'est formé au sein du groupe Grenade de Josette Baiz qu'il intègre à l'âge de 9 ans. Durant sa formation il se perfectionne dans plusieurs styles de danse (classique, contemporain et hip hop) et participe à de grandes tournées nationales. En 2010, il intègre la compagnie professionnelle du même nom, qui l'amène à travailler avec Hofesh Shechter, Wayne Mc Greggor, Germaine Acogny ou encore Blanca Li.

Il rejoint le G.U.I.D d'Angelin Preljocaj en 2016 puis intègre la compagnie d'art de rue, ARTONIK, où il découvre un nouvel univers, celui de la création en espace public.

Actuellement, Pierre est danseur au sein de la compagnie Galmae de Juhyung Lee, la compagnie Norma de Nordine Belmekki, danseur acrobate pour l'opéra *Le voyage dans la lune* d'Offenbach, la compagnie Pernette et, récemment, pour la Compagnie DCA.



OLIVIA LINDON

Formée à la danse contemporaine et classique au CRR de Paris, l'enseignement de Wilfride Piollet et les Summer Intensives de la School of American Ballet à New York sont déterminants dans sa formation qu'elle poursuit à l'English National Ballet School à Londres. En 2015, elle intègre le Ballet du Capitole, où elle interprète les grands ballets classiques ainsi que les créations et pièces contemporaines de Hillel Kogan, Maguy Marin, Angel Rodrigues, Jacopo Godani et Mauro Bigonzetti, jusqu'en 2019. Elle se forme au chant lyrique et au théâtre au cours Eva Saint-Paul et joue dans la série « L'Opéra »

Olivia chorégraphie des clips pour Tim Dup et Louise Thiolon. Elle assiste le chorégraphe Maxime Thomas pour *Rigoletto* mis en scène par Richard Brunel et *Lancelot* mis en scène par Jean Romain Vesperini.

Depuis 2019, elle fait partie de l'équipe de Karl Paquette pour les spectacles jeune public *Mon premier Lac des Cygnes* et *Il était une fois Casse-Noisette*. Récemment, elle rejoint la Compagnie DCA.

MUSICIEN·NES



ARTHUR SATÀN

Arthur Satàn est un musicien compositeur et producteur boulimique, basé à Bordeaux et actif dans le milieu indépendant depuis 2005. Il forme et participe à divers groupes de garage punk (polar strong, meatards, hoodlum, mandingo, amphetamine penis) et tourne régulièrement dans toute l'Europe. Les choses s'accélèrent autour de 2010 quand il remet un peu de pop dans son rock en jouant dans les crâne angels puis en formant JC Satàn. Le groupe signe sur le label born bad après quelques albums et tourne en Chine, aux États Unis et en Europe avec des groupes comme ty Segall, oh sees, intelligence, etc... Revenu à ses amours d'enfance, il vient maintenant de sortir un album solo intitulé *so far so good*, totalement orienté pop 60's. À côté de toute cette activité musicale, il est aussi un illustrateur et tatoueur amoureux de la fantasy désuète des années 70, 80.



ROMAIN BOUTIN

Batteur formé au conservatoire du Médoc dans les années 90, il se passionne pour le montage de film documentaire après avoir obtenu un BTS audiovisuel et une licence d'Anthropologie dans les années 2000. Après sa rencontre avec Arthur Satàn, il intègre le collectif bordelais Iceberg et se consacre entièrement à la musique à partir de 2010 dans plusieurs groupes comme JC Satan, Crâne Angels, Petit Fantôme, Sam Fleisch ou Strange Hands.



LOUISE DECOUFLÉ

Bassiste et choriste autodidacte, Louise Decouflé exerce depuis 2010 au sein de diverses formations pop, rock et metal (Loading Data - Théodore, Paul & Gabriel - Pascal Obispo - Decline Of The I). Elle est également artiste spécialisée dans le papier découpé.

ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE



ALEXANDRA NAUDET

Élève au Conservatoire National de Région de Poitiers, puis à l'école du Royal Ballet des Flandres et au CNDC d'Angers, Alexandra Naudet a une formation classique et contemporaine. Elle intègre la Compagnie DCA en 1994 pour *Petites Pièces Montées*. Elle est une danseuse emblématique de la compagnie et a tenu des rôles particulièrement marquants dans *Shazam!*, *Iris*, *Sombreros*, *Octopus*, *Contact*, *Tout doit disparaître...* Elle a eu l'honneur de rencontrer Mikhail Baryshnikov et de danser dans la vidéo du solo de ce dernier. Elle trouve une autre proche collaboratrice en la personne de Stéphanie Thiersch (Cie Mouvoir), chorégraphe basée à Cologne, qui la met notamment en scène dans le solo *Under Green Ground* (solo qui lui vaudra d'être nommée meilleure danseuse d'Allemagne par le Ballettanz Magazine) et l'assiste aussi sur la plupart de ces pièces. Alexandra travaille également avec La Machine (François Delarozière) à Nantes, travaillant sur des mécaniques géantes et avec Odile Azagury ou plus récemment avec le collectif Or Normes (Christelle Derré). Elle a collaboré avec Rodolphe Burger pour quelques clips et le spectacle live *Jusqu'au bout du monde*.



© Roméo Ricard



www.cie-dca.com

COMPAGNIE DCA
PHILIPPE DECOUFLÉ
10 bis, rue Maurice Thorez
93200 Saint-Denis - France
Tél. +33 (0)1 48 13 05 06
Fax +33 (0)1 48 13 09 12
E-mail : info@cie-dca.com